

En somme et pour le reste Histoire d'un homme et de plusieurs

Michel Van Schendel

Numéro 146, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Van Schendel, M. (2016). En somme et pour le reste : histoire d'un homme et de plusieurs. *Les écrits*, (146), 33–40.

MICHEL VAN SCHENDEL

En somme et pour le reste
Histoire d'un homme et de plusieurs¹

Aux courageux, aux lucides

Septembre 2004

Je peux dire je à présent. Je peux le dire, à présent et pour le reste du temps. Je peux dire je, n'ayant jamais cessé de le dire. Je l'ai circonvenu pourtant, je peux dire je enfin.

Vous avez dit «Je l'ai circonvenu»? Ce n'est pas exact. Vous l'avez accepté dès le début, dès les *Apprentissages*, vous l'avez même revendiqué. Il est vrai que vous l'avez revendiqué autrement. Ce qui signifie que vous ne pouviez circonvenir quiconque, pas plus vous qu'un autre, que d'autres. Le mot n'est d'ailleurs pas de vous, et il est blessant. Un notable circonvient sa clientèle, un patron circonvient ses salariés, un homme d'affaires circonvient ses concurrents. Il les devance, il les met devant le fait accompli. Les dirigeants d'un parti de pouvoir, vous diriez d'un parti capitaliste, «conservateur» ou «libéral», circonviennent leurs électeurs: ils parlent de démocratie pour faire le contraire et les tromper. Vous n'avez

1. Incipit d'*Un temps éventuel*, tome II, suite inédite d'*Un temps éventuel*, tome I, *Les apprentissages*, récit autobiographique paru aux Éditions de l'Hexagone en 2002. Merci à M^{me} Nicole Maury, légataire testamentaire de l'auteur, avec Pierre Ouellet, de nous avoir donné l'autorisation de faire paraître ce texte dans nos pages.

circonvenu personne, et surtout pas vous-même. Vous ne vous êtes pas circonvenu. Vous n'avez circonvenu personne, vous n'avez détourné ni contourné personne.

Vous avez tenté de dire la vérité, voilà. Tenter, c'est exercer une séduction. Croyez-vous pouvoir séduire une vérité? Tenter, c'est aussi essayer. Tenter, c'est souvent échouer.

L'ai-je dite, et laquelle? Laquelle parmi toutes? Il y en a tant. Cela est improbable, vous avez raison. Et puis, pour y arriver, il faut être assuré d'une position. Quelle est la mienne, quelles sont les miennes? Je peux dire je enfin, mais est-ce que je sais ce que c'est, je? Certes, je parle, et parlant j'exerce le pronom de la première personne, je le montre, il me pousse à l'articulation d'un lien, j'existe donc. J'existe? Je ne sais rien de ce je, de ce moi-là qui parle pour moi, si je n'entends qu'il parle à Roger, à Xavier, à Claire et à Marie, et que c'est à leur parler qu'il commence à exister. Ou plutôt, c'est Roger, Xavier, Claire et Marie qui le font exister dans l'attention portée à sa parole, dès le moment de cette attention. Une parole autrement anodine ou mate, presque muette, qui prend sa couleur. Elle est reçue. Je peux dire je enfin, parce que je peux dire nous, et je peux dire il et elle, parce que je peux dire vous, à vous-même qui me parlez, et je vous parle. Je connais les limites de la déclinaison. Mais je sais aussi, les connaissant, que ce n'est pas n'importe quel nous, n'importe quel il ou elle, n'importe quel tu. Et si ce n'est pas n'importe quel tu, ce n'est pas, ne peut être, n'importe quel je. Je suis moi, mais ce n'est rien dire. Je suis un il aussi, celui-là. Ah non? Soit, je ne le suis pas, mais je m'associe à lui. Je le fais si étroitement que je deviens lui, sa compréhension. Je me tisse en lui, et le il devient nous.

Ce n'est pas exact, ponctue l'interlocuteur. Le il commence à trouver les conditions qui lui apprendront le nous et, peut-être, l'entraîneront à le devenir. Ce n'est pas si simple. Il y faut une stratégie.

Je marque un temps et poursuis. Un grand linguiste observait que le il est une non-personne. Si je me prenais pour un autre — mais cette expression québécoise signifie autre chose —, si je n'étais pas ce que je sais, finalement ce que je suis, j'avancerais que la déclaration du grand linguiste était égare. Qu'elle se défend peut-être d'un point de vue linguistique, mais que cela est faux dans la vie.

Ainsi, vous allez parler de Roger? L'avez-vous connu? Il vous avait invité, on le sait. Est-ce qu'il prend votre place à l'occasion, mais pour quelle raison la prendrait-il? On peut parler d'influence plutôt que de transfert, n'est-ce pas? Et Xavier, que devient-il? Vous n'allez tout de même pas l'oublier? Vous nous avez dit tout à l'heure que vous parleriez aussi d'une certaine Jeanne S. et d'un certain Gérard P. À vous entendre, ils ne sont pas de vos amis, ils vous ont nui, quand ce n'est pas qu'ils ont dit ou fait des choses que vous avez toujours combattues. Ces pièces qu'on voit là, est-ce les pièces d'un procès? Et l'on devine plus loin des statuettes en mie de pain: un certain René, un Monsieur Jean, un autre drôle de Monsieur Jean et l'on sait que le mot drôle a plusieurs sens, un prometteur, un bien-diseur, un joueur de franchise, un faiseur de bons mots, bref un drôle, et aussi un certain Claude que vous n'avez sûrement pas appelé par son prénom, il avait l'esprit gris d'un confesseur au tribunal de la foi, il respirait la suspicion, la condamnation.

Je hausse les épaules. J'ai modelé quantité d'autres figurines, je le dis à l'interlocuteur. Sorties de mes doigts et autonomes, elles viennent ici et là, à l'improviste. Certaines sont proches et amies, c'est du pain de bonne farine. Ainsi Gaston. Ainsi Paul-Marie. D'autres sont rêches. Je ne m'y frotte pas. Certaines aussi sont papelardes et bonasses, je me dis qu'il ne faut pas s'y fier et j'ai raison, j'avais raison en tout cas. Mal m'en a pris parfois. Même avec les figures amies, je fais attention. J'essaie de ne pas leur concéder un air de statue, un

anonymat pour mieux dire mais solennel qui, à leur satisfaction sans doute, les préparerait à prêter leur peau de pierre à quelqu'un d'autre, à jouer les substitutions. Elles sont elles, elles sont bien comme elles sont, symboles d'autre chose. Une ingérence serait une confiscation.

Je dis encore à l'interlocuteur: Vous avez peut-être pris Xavier pour mon double? Il n'en est rien. C'est une illusion, et elle n'a pas de poids. Dans *Les apprentissages*, il lui arrive même de me parler. De me faire parler. Il parvient à instruire celui qui parle du sens de ce qu'il dit. Il lui dit tu, il me dit tu, chargeant ce tutoiement d'une certaine affection. Mais il m'amène à prendre distance de ce que je dis, à la conscience de ce que je fais, il construit la distance comme une conscience, et dans ses mots je deviens un il. Ses mots deviennent les miens, c'est vrai, mais je garde les miens. Ils dialoguent, ils comprennent, ils se comprennent. C'est à ce moment précis le signe d'une connaissance libérée.

Il est vrai que, parfois, Xavier, encore lui, paraissait tenir mon rôle. Il chantait sur mon banc de jardin quand j'étais petit. Il tombait malade dans mon lit pendant la guerre, alors qu'il n'était pas né. Il émigrerait à Montréal en même temps que moi, bien avant de venir s'y établir. Et il crevait de misère dans un sous-sol. Il est vrai que, la misère, il connaissait, il était passé par là depuis l'âge de onze ans, et elle lui tombait dessus à nouveau. Il est vrai, il est vrai, je le dis souvent, tant de choses sont vraies.

Mon interlocuteur intervient à nouveau. Il s'est penché sur mon épaule au-dessus de la page. Il n'a pas perdu un mot. Il dit qu'il comprend, et peut-être mieux que moi. Vous avez créé un personnage de roman, dit-il. Xavier existe peut-être, mais dans *Les apprentissages* il est une sorte de fiction. Il dit et fait des choses dont le Xavier vivant, celui que vous fréquentez, serait étonné. L'autre Xavier, celui du récit, est un alliage: une apparence de l'ombre et la réalité d'un ciel, une

chimère taillée dans le bois, un roc et un rêve, une commodité aussi. Précisément le genre de commodité qu'il faut au récit pour articuler les angles d'un nouveau monde, pour avancer. Ce Xavier-là, c'est le vôtre : le composé d'un lien d'amitié et d'un lien narratif, un transfert de voix ; l'ancien étudiant dont vous avez autrefois dirigé les travaux, l'ami fidèle et dramatique, le grand professeur bientôt devenu ; et en même temps mais dans un autre sens l'occasion errante, opportune, de donner congé à votre propre personnage pour le temps que réclame l'invention d'une nouvelle respiration, quand ce personnage risque de la gêner.

Mais je parle de Xavier comme s'il n'y avait que lui. Tant d'autres figurines prennent forme, cassant le moule. Il s'en faut qu'elles soient toutes amies. Les adverses, en général, un patronyme les désigne ou une initiale. À l'époque de tous les dangers, un certain M. T. reçoit dans son bureau des agents de la police des idées et donne suite à la menace, il congédie les moutons noirs. À l'époque des pouvoirs occultes, un maître financier, W. Ch., se cache d'un gant le visage devant une caméra qui le fouille ; il contrôle en sous-main les finances de l'État. À l'époque des insoumis, un président d'université, on l'appelle R. D., a le comportement d'un comptable qui serait colonel dans une armée d'occupation en pays hostile ; par décrets et ordres, il tente de mettre au pas les professeurs, étudiants et employés qui ont le front de lui résister, et il échoue. Ces cas-là existent. En d'autres occasions, le nom est écrit en son entier, précédé du prénom. Cette précaution serait parfois l'indice d'un hommage ou d'une reconnaissance. On n'en dira pas davantage pour l'instant.

Je parle de Xavier, je parle de Xavier, je ne parle pas seulement de lui. Mais surtout, même parlant de lui comme en ce moment, je parais ignorer qu'il est présent à côté de moi. L'interlocuteur qui me coupe en ce moment, c'est lui. Il s'est penché par-dessus mon épaule et je n'ai pas vu son

visage, je n'ai pas reconnu sa voix, je n'y ai pas fait attention. J'ai cru même qu'il me vouvoyait. J'ai entendu une voix de politesse, un peu impérative. Il est là, pourquoi est-ce que je ne l'ai pas reconnu?

Tu ne m'as pas reconnu pour une simple raison. Le travail de la mie de pain occupait tes doigts, et tu dessinais un visage que tu croyais être le mien. Soit. Où est l'inconvénient? Xavier me répond. Il me semble maintenant entendre sa voix. Xavier est un maître Jacques, il philosophe. Il entend que je dessinais bien d'autres visages et que je passais de l'un à l'autre selon nécessité. Il entend que j'ai la ferme intention d'accentuer le trait. Je multiplierai les silhouettes, je le lui retorque, le lui répète. Il comprend que son rôle d'interlocuteur privilégié est remis en question. Il n'était pas seul, il le sera encore moins. Il le comprend. Je ne lui demande d'ailleurs pas la permission. Il sait s'effacer. Il sera effacé, du moins dans ce rôle. Mais il retrouvera sa mesure, son délié. Celui-là, cet autre, prendra vie. Y gagnera-t-il? La question n'est pas là.

Xavier demande pourtant si je n'ai pas réduit son rôle à celui d'un faire-valoir, d'une monnaie d'échange en quelque sorte. Je troque le masqué contre son double, je protège l'ombre, j'expose le double. À lui les risques. Le protégé garde son secret, il n'a pas à rendre compte. C'est une histoire à double fond, dit Xavier, et c'est une façon de se défiler. Ça le serait. Ça pourrait l'être.

Il ne réproouve pas. Il essaie seulement de m'amener plus loin. Xavier, mais d'autres figures aussi, peuvent donner cette impression, je le reconnais. Ces figures ont une vie propre. Elles vibrent, elles errent, elles flambent même. Elles jouent leur va-tout, elles poussent, elles prennent, elles sont prises, elles grignent. Aucune monnaie n'a de vie propre. Le je qui parle aussi sans doute, du moins je l'espère. Il parle ici et là dans des moments de maturité, sans alibi. Mais ce qu'il dit ou ce qu'il fait est nourri des alluvions apportées par les êtres de

la montée, les êtres de l'essai, les êtres de la tentative. Il est donc tributaire de leur différence. Xavier rit. À table, dit-il, il faut du pain pour tous.

J'acquiesce, je corrige: il faut aussi des places différentes. Des places communes, des grand-places de ville et des places, où les «il» qui s'acceptent désirent délibérer d'un «nous» social distinctif. Et des lieux plus intimes, ce sont des maisons, les maisons où chacun vit. N'oublions pas tout de même que les maisons sont dans la rue, qu'une demeure qui se respecte est ouverte sur la rue et qu'au bout de la rue il y a un carrefour, une place – en tout cas dans les villes qui sont autre chose qu'un brutal agglomérat de gens et de produits jetables.

Bien entendu, il y aura des dates, une sorte de calendrier, un système de répartition des événements qui fait fi de la chronologie, procède d'une autre logique. On raconte, je raconte. Pour le conteur comme pour ceux qui veulent bien l'écouter, ce qui s'est passé il y a vingt ans est aussi présent que ce qui affleure de la veille, de la semaine écoulée ou du mois précédent. Le récit n'a cure d'une continuité chronologique. L'ordre du conte, l'enchaînement de la parole a préséance. Enchaînement ou rupture, contrastes. Image de conflits structurants éclairés par la fiction. Ainsi, Gaston Miron, dès 1960, peut l'emporter par la vérité du poème sur l'intelligence scindée de Pierre-Elliott Trudeau conduisant, en 1970, à une mystique canadolâtre. Ainsi le syndicaliste Michel Chartrand, en 1973, botte au cul l'inculture politique servile qui sera encore celle d'un premier ministre nommé Charest en 2005. Ainsi les exclus peuvent à tout moment s'opposer à la complicité des services secrets américains et canadiens qui les chassent.

Je veux que le je soit impersonnel.

Mais tu le veux apparemment, dit Xavier, par une fracassante affirmation de toi. Du Moi de toi. Attention aux

champs de mines, il me prévient. Je fais mine de l'apaiser en disant redouter comme lui le petit moi roublard tapi dans les pièges. Je souhaite l'apaiser, m'apaiser en avançant. Je dois marcher.

